

CHARLY DELWART



ILLUSTRÉ PAR  
RONAN BADEL

# LES AVENTURES DE MOI-MÊME

*Journal de ma manif*



Flammarion jeunesse



**LES AVENTURES  
DE MOI-MÊME**

Dans la série *Les Aventures de moi-même* :

*Journal de ma fugue*  
*Journal du grand Grand Amour*

© Flammarion pour le texte et l'illustration, 2024

ISBN : 978-2-0804-3018-2

Dépôt légal : janvier 2024

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Les titres de ce livre sont composés en Bizmeud,  
une typographie dessinée par Quentin Bodin et Jil Daniel  
et distribuée par Velvetyne.

CHARLY DELWART



ILLUSTRÉ PAR  
RONAN BADEL

# LES AVENTURES DE MOI-MÊME

*Journal de ma manif*



Flammarion jeunesse



C'est un péché de se taire quand il est de votre devoir de protester.



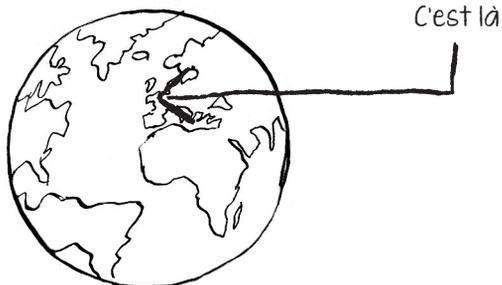
Ça, c'est d'Abraham Lincoln  
(16<sup>e</sup> président des États-Unis).  
J'ai rien à ajouter.



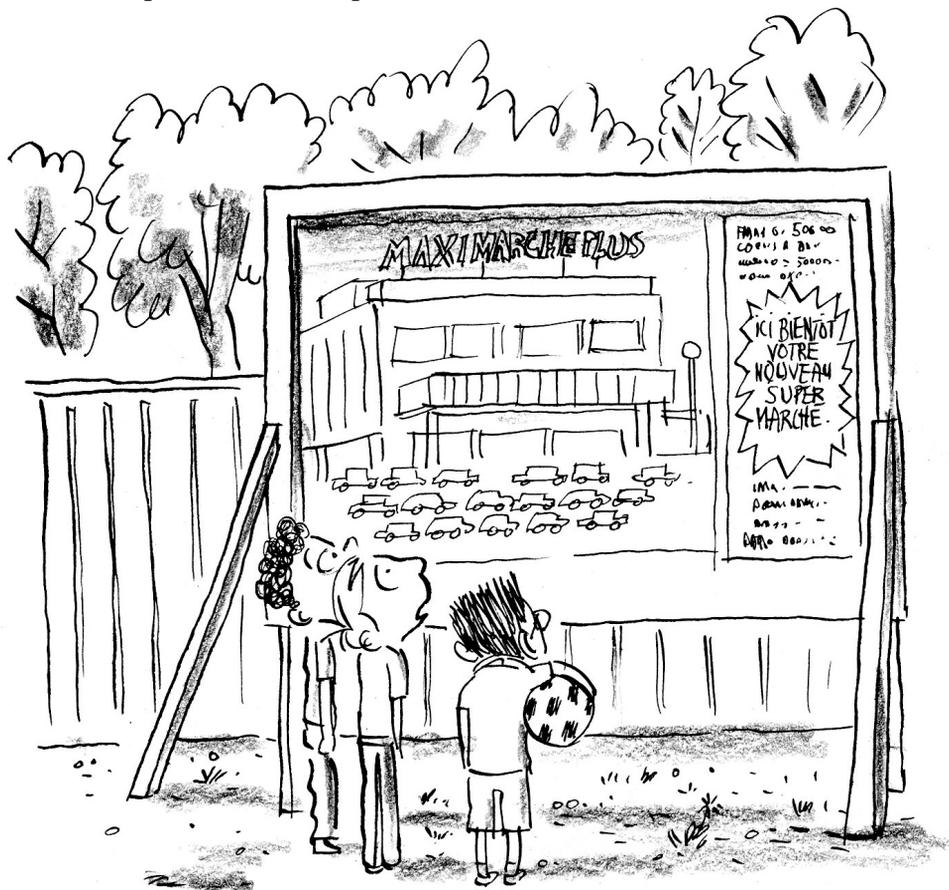
# SAMEDI

Je m'appelle Gaspard, j'ai 10 ans et là c'est sérieux, je dois faire quelque chose. Je sais pas encore quoi (ni comment du coup) mais il y a un méga problème : des gens ont décidé de détruire notre terrain vague !

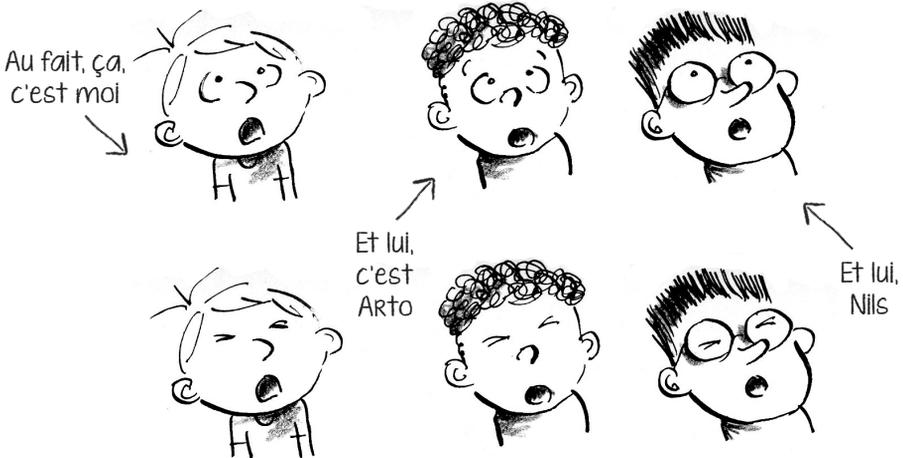
Enfin, c'est comme ça qu'on l'appelle même si, en vrai, c'est plus un bout de forêt au milieu de la ville à cinq minutes à vélo de l'école, avec des endroits dégagés, comme une clairière (mais c'est plus long à dire).



Je vous explique : comme tous les samedis, on a voulu y aller cet après-midi pour jouer au foot avec Nils et Arto (ce sont mes deux meilleurs copains, ils sont avec moi en CM2). Et devant, il y avait un panneau qui n'était pas là samedi dernier : accroché en hauteur sur deux piquets, avec la photo d'un supermarché tout beau tout neuf.



On a regardé le panneau avec des grands yeux étonnés tous les trois. Puis on a levé les sourcils en même temps, dépités, comme si on faisait une chorégraphie du visage.



J'en revenais pas.

— Quoi ? Un supermarché ?

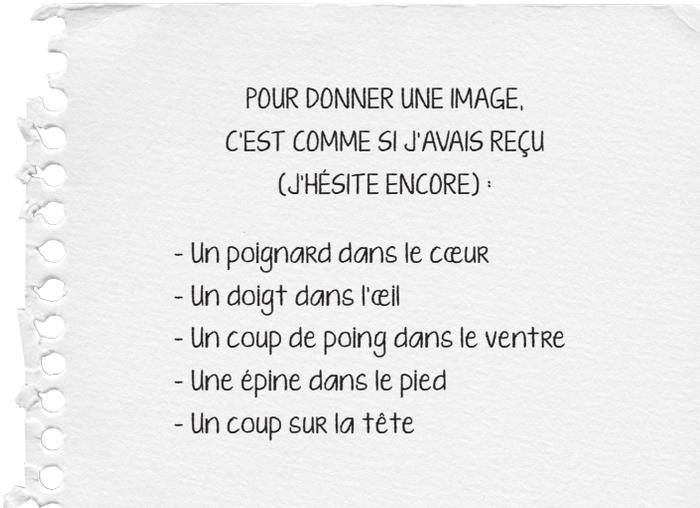
Arto a ajouté :

— Sérieux, sur notre terrain vague ?

Nils a juste fait :

— Pfff.

Ça m'a fait un drôle d'effet.



Car ce terrain vague, c'est plus qu'un terrain vague. C'est là où on joue tous les trois depuis qu'on est nés. C'est là où on a construit notre cabane. C'est là où on a créé le terrain de billes le plus fou. C'est là où on a fait des parcours à vélo incroyables, et des parties de foot mémorables, enfin plein de trucs quoi. C'est notre terrain de jeu.



Cabane  
(vous en avez déjà vu  
une aussi classe ?)



Parcours à vélo  
avec racines-obstacles



Terrain de billes  
ultra complexe



On en connaît chaque recoin.

Arto regardait toujours le panneau, il a soupiré en faisant non de la tête.

— Le monde va droit dans le mur, c'est moche.

Nils a dit :

— En même temps, c'est comme ça, la vie avance. Les choses changent, c'est tout. On trouvera un autre endroit où jouer, c'est pas grave.

Arto a rebondi :

— Oui, et là c'est juste un panneau, on peut encore jouer tant qu'ils n'ont pas commencé les travaux.

Mais à mon avis ils voulaient positiver. Car franchement, c'est nul ce qui arrive à notre terrain vague. Tout ça pour construire un supermarché.

J'ai rien contre les supermarchés (car c'est quand même pratique, on y trouve plein de choses). Mais il y a déjà des supermarchés dans la ville ou pas très loin. Alors que des terrains vagues comme celui-ci, non.

CHOSSES QU'ON NE PEUT PAS TROUVER  
DANS UN SUPERMARCHÉ (EN PLUS DE LA CABANE,  
DU TERRAIN DE BILLES ET TOUT ÇA) :

- Des arbres avec nos tailles gravées  
sur le tronc à différents âges
- Un trésor enterré avec nos secrets  
quand on avait 7 ans
- Des têtards dans le petit étang  
(et ça c'est toujours rigolo à voir grandir)

On a quand même joué au foot mais c'était pas pareil que d'habitude, en tout cas pour moi. J'avais moins le cœur à ça.

Quand je suis rentré chez moi, j'y pensais toujours. J'étais pas bien, j'avais la boule au ventre en arrivant à la maison. J'ai expliqué tout de suite à

mes parents ce qui se passait, comme si j'espérais secrètement qu'ils pourraient faire quelque chose, ou au moins qu'ils partageraient ma révolte. Ils n'ont pas trop réagi pendant que je parlais de tout ça, alors j'ai terminé par :

— C'est dingue, non ?

Ma mère a dit :

— Ah oui zut, c'est pas chouette.

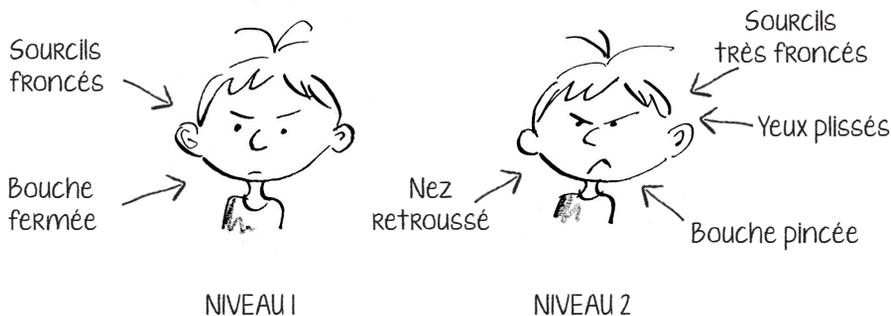
Du coup, le chien est arrivé en courant (il s'appelle Zut, parfois c'est pas pratique comme nom de chien) et ma sœur Dagmar (elle a 2 ans) l'a suivi.

Mon père a demandé :

— Quel supermarché ?

Je ne savais pas, j'avais pas retenu. Et c'était pas ça l'important. J'étais contrarié, ou plus précisément, je voulais qu'ils le voient, alors j'ai pris un air visiblement contrarié (mais que de niveau 1).

## AIR VISIBLEMENT CONTRARIÉ



Mon père s'en est rendu compte, il a voulu me rassurer :

— Ça, ce sont les villes, il y a un processus d'expansion à l'œuvre. Quand on a emménagé ici, il y avait encore des champs pas loin. Et tu verrais des photos de New York au début au 18<sup>e</sup> siècle, il y avait des fermes et des pâturages. Et regarde maintenant. C'est différent mais c'est bien aussi.

Dagmar a répété, en me regardant dans les yeux,  
même si elle ne savait pas de quoi on parlait :  
— C'est bien aussi.



← Nom : Dagmar

Âge : 2 ans

Caractéristique :

Veut participer  
aux conversations

Mais ça ne me rassurait pas du tout ce que mon  
père me disait. Et ce que je constatais surtout,  
c'est qu'eux aussi ils acceptaient la situation alors  
que moi, je me disais que, dans la vie, il y a des  
moments où on ne peut pas rester les bras croisés